

TAZRIA: L'ÉTRANGE PURIFICATION DU METSORA ?

Retranscription

Bonjour à tous, Ici Rav David Fohrman et bienvenue dans la Parachat Tazria. Aujourd'hui, on va parler de l'une des lois les plus étranges de la Torah, je parle des lois d'une certaine maladie que la Torah appelle la Tsara'at.

Certains disent qu'il s'agit de la lèpre. Mais Rav Shimshon Raphael Hirsch prétend que, d'un point de vue biologique, ça n'est pas la lèpre. Il s'agit en réalité d'une sorte de coloration blanchâtre de la peau et une décoloration des poils. Mais la Torah ne cherche pas à traiter ça avec des médicaments, elle propose plutôt un remède spirituel. C'est en fait plutôt une maladie spirituelle qui se manifeste sur le corps. Et ce qui est vraiment bizarre, c'est le processus de purification du métsora', celui qui est atteint de tsara'at. Il faut deux oiseaux, on en tue un des deux, on trempe un oiseau dans le sang de l'autre, il faut du bois de cèdre, de l'écarlate et de l'hysope – une plante. Vous pouvez imaginer le regard sceptique de la personne assise à côté de vous dans un avion et qui croit entendre parler d'une scène de Macbeth avec chaudrons et sorcière... Comment comprendre ces lois étranges du métsora' et de son processus de purification ?

Déjà, commençons par assembler quelques indices. Indice numéro 1: le Midrash indique que la tsara'at vient à cause de certaines fautes en particulier, comme faire du lashon ha-ra', c'est-à-dire parler mal des autres. Un autre midrash associe la tsara'at avec l'arrogance ; la tsara'at serait une sorte de conséquence d'un manque profond d'humilité.

Alors, évidemment, la question, c'est: quel lien y a-t-il entre ces fautes de médisance ou d'arrogance et les symptômes physiques de la tsara'at ?

Mais avant ça continuons de rassembler d'autres indices au sujet de la tsara'at. Quelles sont les lois du métsora'? Comment sa maladie est-elle traitée? La personne atteinte de tsara'at est placée à l'extérieur du camp pour la durée de la maladie PUIS le métsora' est qualifié impur. Mais il n'est pas simplement impur. En fait, il y a différents niveaux d'impureté ; le plus important étant le cadavre d'une personne morte. On l'appelle "avi avot ha-Toum-a" – "le grand-père, en quelques sortes, de toutes les formes d'impuretés.

Un cadavre confère un tel degré d'impureté, qu'il rendra impur tout ce qu'il y a autour. Par exemple, s'il se trouve dans une tente, tout ce qui est à l'intérieur, même si cela ne touche pas le cadavre, devient impur. Il n'y a qu'une seule chose qui possède ce même degré d'impureté, c'est le métsora'-un métsora' vivant. Celui qui a la tsara'at, c'est pareil, s'il va dans une tente, tout ce qui est dans la tente devient tami. Lui aussi, c'est un "avi avot ha-Toum-a", il est, pour ainsi dire, une source primaire d'impureté.

A priori, il y a des ressemblances entre une personne morte, et un métsora'. Déjà, physiquement, le métsora' a la peau qui devient blanche... comme la peau du mort qui devient pâle. D'ailleurs, est ce que vous savez qui est la seule personne de toute la Torah qui a été atteinte de Tsara'at ? C'est la sœur de Moché : Miriam.

En parlant de Miriam, Aharon dit: "Al na téhi kamèt", "s'il te plaît, ne la laisse pas dans cet état, c'est comme si elle est morte". Il y a donc quelque chose dans la Tsara'at qui la relie à la mort. Est-ce que ça se limite à l'aspect pâle de la peau, qui est commun au métsora' et au mort ? Ou bien y-aurait-il quelque chose de plus fondamental dans leur ressemblance ?

Et bien Oui, il y a un troisième indice, qui nous permettra de mieux cerner les lois de la tsara'at. Il faut bien observer l'étrange procédure de purification du métsora'. C'est une procédure vraiment bizarre. La clé, je crois, pour comprendre tout ça, c'est de se poser notre question favorite : où a-t-on déjà vu tout ça dans la Torah ?

Ecoutez attentivement la manière dont le métsora' se purifie, et vous noterez que toutes ces lois étranges font en fait écho à un autre récit de la Torah. De quel récit s'agit-il ?

Voyons les étapes de purification du métsora. Il y avait deux oiseaux, un qu'on laissait vivant et qu'on relâchait, l'autre était tué. On faisait couler le sang de l'oiseau mort dans un récipient en argile rempli d'eau, afin de changer la couleur de l'eau en sang. Puis, le Cohen prenait un petit morceau de bois de cèdre, un oiseau vivant puis un fil rouge écarlate et une branche de plante appelée hysope. Il fallait tremper ces trois objets dans le sang de l'oiseau mort. A la fin de ce processus de purification, le métsora pouvait revenir à l'intérieur du camp, mais il devait encore attendre sept jours en dehors de sa maison.

Où, ailleurs dans la Torah, retrouve-t-on un processus avec du bois, de l'hysope, du sang, un être qui vit, un être qui meurt, une période de sept jours et quelque chose qui doit être maintenu à l'extérieur de la maison ? Où voit-on tous ces éléments ?

Allez, je suis sympa, je vous donne un petit indice. Quand la Torah parle de la tsara'at, elle lui adjoint le terme de "néga" – noun, guimèl, 'ayin – c'est-à-dire : une plaie. Saviez-vous que ce mot, "néga" – noun, guimèl, 'ayin – n'apparaît qu'une seule autre fois dans la Torah entière ? Vous savez où c'est ?

Chémot 11:1, "vayomèr Hachem èl Moché", "Dieu dit à Moché", "od néga' é'had avi 'al mitsrayim", "il y a encore une plaie que j'enverrai à Pharaon et à l'Egypte", c'est la plaie de la mort des premiers nés.

Qu'en déduire?! Est-ce que ça veut dire que ce que Dieu a infligé aux Egyptiens était une sorte de Tsara'at ?! On a parlé des liens entre la tsara'at et la mort. Et quel est le sujet de cette dernière plaie déjà ? La mort des premiers nés. La mort encore...

Mais ça suffit pas. Continuons à lire cette 10ème plaie, "yéchala'h ètkhèm mizé", "il vous laissera partir de ce pays". Quels étaient les mots employés pour la purification du métsora ? "véchala'h ète hatsipor ha'haya", "il lâchera l'oiseau vivant dans la campagne". Après la dixième plaie, les Juifs ont été relâchés dans le désert. Les premiers-nés Juifs ont vécu cette nuit, mais leurs homologues égyptiens, eux, sont morts. Un oiseau vers la vie, un oiseau vers la mort...

Ce qui fait froid dans le dos, c'est que la mort des premiers nés égyptiens n'est que le prélude de la mort de l'armée d'Egypte entière, lors de l'ouverture de la mer. Qu'est-ce qui se passe avec l'oiseau mort, lors de la purification du métsora ? Le sang s'écoule dans l'eau. C'est ce qui est arrivé aux Egyptiens aussi. Lors de la première plaie quand le Nil s'est transformé en sang mais aussi lors de l'ouverture de la mer

quand les Egyptiens sont morts dans l'eau.

Pour la purification du métsora', il faut un morceau de cèdre qu'on trempe dans le sang. Du bois avec du sang dessus... Mais oui! bien sûr! Du sang avait aussi été mis sur le contour des portes avec un 'Ezov', cette même plante d'hysope. Et la période d'attente de sept jours du métsora où il ne peut pas être dans sa maison ? Après l'offrande de Pessa'h, il y avait aussi sept jours. Pendant ces sept jours, le 'hamets était banni de la maison, mais pouvait ensuite rentrer dans la maison.

Il s'avère qu'on n'est pas les premiers à avoir trouvé ces correspondances entre le Pessa'h et le metzora. Presque comme si l'offrande du métsora était un mini Korban Pessa'h. C'est le Ramban qui le dit. Nahmanide, célèbre commentateur médiéval, dans un petit commentaire caché à la fin de nombreux paragraphes où il parle du metzora, dit la chose suivante : "et il me semble que toutes ces lois ressemblent au Korban Pessa'h". Mais qu'est-ce que ça veut dire? Pourquoi? Qu'est-ce que la Torah veut nous enseigner en construisant le processus de purification du métsora sur le modèle du Korban Pessa'h? Pourquoi ?

C'est sur cette question qu'on travaillera la semaine prochaine!